

AVERTISSEMENT

Ce texte a été téléchargé depuis le site <http://www.leproscenium.com>

Ce texte est protégé par les droits d'auteur. En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits. Cela peut être la SACD pour la France, la SABAM pour la Belgique, la SSA pour la Suisse, la SACD Canada pour le Canada ou d'autres organismes. A vous de voir avec l'auteur et/ou sur la fiche de présentation du texte.

Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe.

Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues et les droits payés, même a posteriori.

Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.

Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.

Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.

Un été à Ploucville

Alain GIBAUD

Vous voici à Ploucville, station balnéaire à la mode où l'on accourt de partout malgré des normes environnementales à faire frémir d'horreur l'écologiste le plus endurci.

C'est sur une terrasse écrasée de soleil, idéalement placée entre les bungalows (près de la cheminée de l'usine) et la plage (et sa zone de rejet des eaux usées, délimitée par les bouées jaunes) que vont naître quelques idylles et mourir l'espoir de rencontrer enfin un "beau mec, sympa, baraquée et bronzé".

40 degrés à l'ombre. Etendez-vous sur un transat et suivez les aventures entrecroisées de Josette et Roger Bougnard, Pétra, Marianne, Marie-Sophie, Fred et les autres...

"Certains personnages vous semblent étrangement familiers ? Pardon ? Vous les avez croisés sur le sable brûlant, l'été dernier, à Machin-les-Flôts ? Mais alors ?! Ca veut dire que vous aussi, vous y étiez ?!"

Outre le fait de forcément reconnaître (de se reconnaître ?) la famille ou les voisins au fil de l'action, l'un des attraits de cette comédie est la possibilité de "personnaliser" les lieux dont il est question dans le texte, en citant des noms en rapport avec l'endroit dans lequel se déroule la représentation.

Si opportunité il y a, il peut être également intéressant de jouer la pièce dans un décor naturel : plage, terrasse de bar en bord de mer... (Pourquoi pas en installant le public sur des transats ?)

*Tous droits de reproduction, diffusion et représentation réservés
SACD n° 218551*

SITE OFFICIEL D'ALAIN GIBAUD :
www.alaingibaud.com

UN ETE A PLOUCVILLE

Comédie en un acte d'Alain GIBAUD

Pétra : la « star »

Marianne : une nana seule

Marie-Sophie : une nana seule

Josette : la franchouillarde

Roger : le franchouillard

Lisette : la nana « fleur bleue »

Maxime : le milliardaire

Ingrid : la femme de Maxime

Fred : le barman "grande folle"

La pièce « Un Eté à Ploucville » a été créée le 26 octobre 1996

L'action se déroule à Ploucville, petite station balnéaire en vogue, devenue de plus en plus sordide, bétonnée et polluée au fil du temps. Mais, que l'on fasse partie de la « jet-set » ou de la « populace », il est toujours de bon ton de s'y montrer.

La scène représente la terrasse d'un établissement spécialisé dans la location de bungalows. Cette terrasse, qui sert à la fois de lieu d'accueil et de lieu de bronzage, est située entre les bungalows en location (à jardin) et la plage (à cour).

La scène comporte trois accès :

- *l'accès aux bungalows, côté jardin (« côté bungalows »)*
- *l'accès à la plage, côté cour (« côté plage »)*
- *l'accès au centre-ville de Ploucville (« côté entrée de l'établissement »)*

Il peut être intéressant dans certains cas de « personnaliser » la pièce en faisant correspondre le texte au lieu de représentation. Par exemple, en citant le nom d'une usine du secteur, ou celui de la plage du coin. Succès garanti auprès du public local.

(Lumière. Ambiance 40° à l'ombre. Fond sonore de vagues et de cris de mouettes qui s'estompe puis cesse juste avant le début des dialogues. Sur scène, MARIANNE, LISETTE et MARIE-SOPHIE se font « griller » au soleil, allongées sur des transats. Rien ne bouge. Farniente total)

(Quelques secondes s'écoulent sans aucun bruit ni mouvement)

MARIE-SOPHIE : C'est plat...

MARIANNE (émergeant d'une semi-torpeur) : Qu'est-ce que tu dis ?

MARIE-SOPHIE : Je dis « c'est plat »...

MARIANNE : Qu'est-ce qui est plat ?

MARIE-SOPHIE : Tout. Les gens à plat-ventre sur la plage plate ; L'eau plate, bien qu'un peu mazoutée ; Les vagues, vaguement plates... Ici, tout est plat, plat et raplapla. Même les conversations. Enfin bref, je ne me suis jamais autant emmerdée que cet été.

MARIANNE : Dans ce cas, ma chère Marie-Sophie, peut-on savoir pour quelle raison tu viens passer tes vacances sous le soleil de Ploucville, chaque année, depuis huit ans ?

MARIE-SOPHIE : Pour la même raison que toi, banane : essayer de me trouver un beau mec, sympa, baraquée et bronzé. Pour quoi veux-tu que ce soit d'autre ?

MARIANNE : C'est sûr que pour ce qui est du « tralala », cette saison...

LISETTE : Le problème, avec vous, c'est que vous ramenez toujours tout aux mecs. C'est vrai, quoi... Vous ne pensez pas que c'est déjà génial de pouvoir profiter du soleil, de la brise, des cris des mouettes...

MARIE-SOPHIE : Des crottes des mouettes...

LISETTE : ...de la douceur du sable, du parfum si naturel des embruns... Vous ne sentez pas les embruns ?

MARIE-SOPHIE : C'est pas les embruns, c'est la décharge, près des étangs...

(Quelques secondes)

MARIANNE : Cela dit, Lisette n'à pas tout à fait tort. Si on s'ennuie autant, c'est peut-être parce qu'en débarquant ici on n'a qu'une seule idée en tête. Pas seulement dans la tête, d'ailleurs... Malheureusement, il faut être réaliste. Il arrive un moment où l'on n'est plus en âge de jouer les minettes, de parader sur la plage pour les beaux yeux de quelques jeunes mâles. Et qu'il y a de moins en moins de chances pour que ces mêmes jeunes mâles aient le regard attiré par des otaries échouées sur le sable et baignant dans l'huile solaire...

MARIE-SOPHIE : Ouh-la-la! Toi, ma chérie, ça n'a pas l'air d'aller.

MARIANNE : C'est rien... Un peu de déprime passagère...

(**MARIANNE** sort un tube de comprimés de son sac et en avale une grosse poignée)

LISETTE : C'est bien ce que je disais. Vous ramenez tout aux mecs, à vous en rendre malade.

MARIANNE : Le pire, c'est que nous, les femmes seules, on n'y peut rien. A longueur d'année, une seule question nous obsède : comment faire des rencontres ? Et tout ça pour quoi, finalement ? Hein ? Je me le demande...

MARIE-SOPHIE (singeant Marianne) : Eh oui... Finalement, tout ça pour quoi ? Hein ? Je te le demande...

MARIANNE : Parce qu'au fond, si on réfléchit bien, qu'est-ce que ça nous aura apporté de concret de passer tous nos étés ici ?

MARIE-SOPHIE : Des brûlures au deuxième degré.

(Quelques secondes. **LISETTE** prend son flacon de crème solaire et s'en tartine la plante des pieds qu'elle expose face aux rayons brûlants en relevant bien les orteils)

MARIANNE : Vous voulez que je vous dise : c'est la dernière fois que vous me voyez ici.

MARIE-SOPHIE : Mais oui.

MARIANNE : Pour l'été prochain, je vais chercher un coin plus adapté à ma personnalité, plus favorable à mon épanouissement.

MARIE-SOPHIE : Mais oui.

MARIANNE : Tiens, et pourquoi pas la montagne ? J'imagine déjà le programme : VTT, escalade, rafting, randonnée... Des activités qui collent vraiment à mon tempérament.

MARIE-SOPHIE : Mais oui, mais oui.

MARIANNE : Et si avec tout ça il me reste encore un peu de temps libre, des cours particuliers de parapente.

MARIE-SOPHIE : ...avec un beau moniteur baraqué et bronzé. Et hop! Retour à la case départ.

(Quelques secondes. **MARIE-SOPHIE** fait toutes sortes de grimaces en se regardant dans une petite glace ; **LISETTE** se passe de la crème solaire sur le visage ; **MARIANNE** fouille frénétiquement dans son sac. Elle en sort un tube de comprimés)

MARIANNE : Vous voulez un Solagène ?

MARIE-SOPHIE : Ah, non merci! Tu peux te les garder tes pilules. A raison de dix-huit par jour comme le préconise la notice, ça fait plus accélérer le bronzage du foie que celui de la peau. Je suis pas prête à renouveler l'expérience.

(Pendant ce temps, entrée de FRED, le barman très "grande folle", côté bungalows. Il s'active derrière le bar, ne laissant voir que le haut de sa personne. Il porte une chemise blanche de barman avec un nœud papillon)

MARIANNE : C'est parce que ça ne marche pas sur toi, voilà tout.

MARIE-SOPHIE (piquée au vif) : Et pourquoi ça ne marcherait pas sur moi ?! On peut savoir ?

MARIANNE : Non, je disais ça comme ça... Je sais pas, moi. C'est peut-être par rapport à ton épiderme...

MARIE-SOPHIE : Mon épiderme ?! Qu'est-ce qu'il a mon épiderme ?!

MARIANNE : Mais il n'a rien ton épiderme.

MARIE-SOPHIE : Si, il a quelque chose. Tu viens de le dire à l'instant.

MARIANNE (faux air innocent) : Moi ?

LISETTE (tout en s'appliquant de la crème solaire derrière les oreilles) : De toutes façons, tous ces trucs, c'est du poison. Je l'ai lu, la semaine dernière, dans la rubrique scientifique de « Belles au Soleil ».

MARIANNE : Simples racontars de vieilles rombières jalouses. Je reste persuadée que c'est grâce au Solagène si j'ai pris quelques couleurs cet été.

MARIE-SOPHIE : Où ça ? Sous les aisselles ?

FRED : Ces dames désirent-elles des rafraîchissements ?

(Tout en disant cela, FRED quitte son bar et s'approche du trio féminin. On s'aperçoit alors qu'il porte un caleçon de plage très voyant, ainsi que des chaussures de plage pas très discrètes non plus)

LISETTE : Je veux bien une glace.

FRED : Quel parfum ?

LISETTE : Vous avez quoi ?

FRED : Mandarine royale, jungle aux fruits de la passion, soleil des tropiques à l'abricot, lagon des îles à la menthe fraîche, velouté de framboises sur glaçage de chantilly... * la liste, dont l'énumération peut prendre plusieurs secondes, peut être copieusement rallongée de parfums aux noms les plus ronflants laissés à la libre imagination de la troupe*

LISETTE : Eh bien... Je vais peut-être prendre... Heu... Vanille.

FRED : ?? Heu... Très bien.

*(FRED s'éclipse, côté bungalows. Une seconde après, arrivée de PETRA, côté bungalows. Affublée d'une perruque (*de couleur opposée à celle des cheveux de la comédienne) et de*

lunettes de soleil plutôt voyantes, elle est vêtue de façon excentrique et porte sur elle une grande quantité de breloques en tous genres. PETRA, avec un air hautain, passe devant les filles sans leur prêter la moindre attention)

LES TROIS FILLES (en chœur, après un échange de regards complices): *Bon-jour-Pé-tra!*

PETRA : *Hello, les écrevisses! Excusez-moi, je ne vous avais même pas remarquées...*

(Moue vexée des trois filles. PETRA se dirige vers les consignes dans lesquelles les gens déposent leurs affaires avant d'aller sur la plage. Elle en ouvre une et entreprend d'ôter un à un tous ses bijoux. Les trois filles l'observent, un sourire ironique au coin des lèvres)

LISETTE : *Pétra ? Vous n'avez pas peur de vous faire voler votre quincaillerie ?*

PETRA : « *Quincaillerie* » est le mot juste. Puisque nous sommes entre « *amies* », n'est-ce pas, je vais vous faire un aveu : tous ces bijoux sont en toc.

LISETTE : *Vraiment ?*

PETRA : *Oui. Le sel marin, la corrosion... C'est à cause de cela que je les enlève avant la plage.*

MARIANNE (ironique) : *Je pensais que c'était plutôt pour éviter de couler.*

PETRA : *Pas du tout. D'ailleurs, aucun risque à ce sujet puisque je ne vais jamais où je n'ai pas pied. Car je ne fais pas semblant de savoir nager, moi... (elle insiste sur le « moi »)*

MARIE-SOPHIE (ironique, prenant un ton distingué) : *Ma chère, venant de votre part, toutes ces révélations me surprennent un peu. Vous, habituellement si soucieuse de votre image...*

PETRA : *Bah, vous savez, ici, mon image a tellement peu à souffrir de la concurrence...*

(Moue vexée des trois filles. Tout ceci a été dit sans que PETRA daigne se retourner vers elles. Elle n'en finit pas de retirer bracelets, bagues, colliers, etc... Elle les dépose au fur et à mesure dans la consigne. MARIE-SOPHIE l'observe attentivement durant quelques secondes)

MARIE-SOPHIE : *Pétra ?*

PETRA : *Oui ?*

MARIE-SOPHIE : *Vous êtes sûre qu'à ce rythme-là vous arriverez sur la plage avant le coucher du soleil ?*

(LISETTE et MARIANNE pouffent de rire)

PETRA : *Je vais vous répondre par une autre question : que ce soit avant ou après le coucher du soleil, l'essentiel n'est-il pas que je puisse me permettre de me balader sans complexe sur le sable, contrairement à certaines qui ont honte de montrer leurs cuisses pleines de cellulite ?*

(Moue vexée des trois filles qui accusent le coup. PETRA termine d'ôter ses bijoux et referme la consigne)

PETRA : Il fait un temps splendide. C'est mon Bichon qui va être content de se promener avec sa jolie maîtresse. Ciaoooooo!

(**PETRA** s'en va, côté plage)

LISETTE (dès que Pétra est sortie) : C'est qui Bichon ? Son amant ?

MARIE-SOPHIE : Non. C'est son caniche nain à poil ras.

LISETTE : Elle ? Un caniche ? Je ne l'ai jamais vu ici.

MARIANNE : Normal. Bichon séjourne au « Dune's Caniclub », la pension pour chiens, un peu plus loin, en bord de plage.

(**MARIE-SOPHIE** essaie à deux ou trois reprises de se lever de son transat avec « style » et légèreté. Voyant qu'elle n'y parvient pas, elle se laisse lourdement rouler sur le côté et se met ensuite debout)

MARIE-SOPHIE : Eh bien moi, je vais faire un tour dans l'eau pour me rafraîchir les idées.

MARIANNE : Et sur la plage pour te réchauffer les fesses...

MARIE-SOPHIE (elle s'en va en prenant une démarche de star) : Admirez la naiade...

(**MARIE-SOPHIE** s'en va, côté plage)

MARIANNE (sur le même ton que Marie-Sophie, dès que celle-ci est sortie) : Admirez la noyade...

(Entrée de **FRED**, côté bungalows. Il se dirige vers **LISETTE**)

FRED : Et voici la glace...

LISETTE : Déjà ? Vous êtes allé la chercher sur la banquise ?

FRED : Désolé, mais j'ai eu un mal fou pour trouver de la glace à la... (ton méprisant devant tant de simplicité) vanille, dans les congélateurs.

(**FRED** s'en va, côté bungalows. A cet instant, côté entrée de l'établissement, arrivée de **JOSETTE** et **ROGER BOUGNARD**. Couple de « franchouillards », ils débarquent chargés comme des ânes, avec valises, sacs, canne à pêche, masques et palmes de plongée, etc... Ils sont vêtus de façon ringarde. Vieux short hors d'âge et tongs usées pour **ROGER**. **JOSETTE**, quant à elle, est affublée d'une robe plus que démodée et d'espadrilles fatiguées. A l'entendre grommeler avant même de la voir apparaître, on devine qu'elle est une véritable mégère. **JOSETTE** et **ROGER**, apercevant **LISETTE** et **MARIANNE** qui les dévisagent, cessent de se chamailler et leur adressent un petit bonjour tout juste poli. **JOSETTE**, l'air sévère, étudie les lieux, tandis que **ROGER** laisse son regard s'attarder distraitemment sur les deux filles)

JOSETTE : Ca te plait ?

ROGER : Heu... Oui... Beaucoup...

JOSETTE (*le rappelant à l'ordre*) : Non, là! Les bungalows, le coin... Ca te plait ?

ROGER (*regard en direction des bungalows situés sur la grande dune*) : Ca m'a l'air pas mal du tout... J'espère quand même qu'on ne va pas se retrouver trop près de la cheminée de l'usine.

(*Arrivée de FRED, côté bungalows. Il s'active derrière son bar*)

JOSETTE : Ah! Enfin, voilà quelqu'un. Garçon, s'il vous plaît ?

FRED : Oui ?

JOSETTE : Nous avons réservé un bungalow à partir d'aujourd'hui.

FRED : Vous êtes ?

JOSETTE : Monsieur et madame Bougnard. Josette et Roger.

FRED (*il ouvre un registre*) : Alors... AVA... BAR... BEL... BOU... BOUGNARD, j'y suis.

JOSETTE (*jetant un œil sur le registre*) : Je ne vois pas « Josette et Roger »... Je l'avais pourtant bien précisé au téléphone... (*à Roger qui lorgne du côté des filles*) T'as vu ça, Roger ?

ROGER : Hein ?

JOSETTE : Ils n'ont pas marqué « Josette et Roger ».

ROGER : Et alors ?

JOSETTE (*à Fred*) : Dites, ce n'est pas gênant que vous n'ayez pas précisé « Bougnard Josette et Roger » ?

FRED (*qui remplit la fiche d'accueil*) : Non, pourquoi ?

JOSETTE : C'est à cause de la confusion qu'il pourrait y avoir, si par hasard... Tenez : imaginez qu'une année il y ait, durant la même période, deux couples « Bougnard » en résidence dans vos bungalows ?

FRED (*tout en notant*) : Parlez pas de malheur...

JOSETTE : Pardon ?

FRED (*se rattrape*) : Heu... Rien. J'étais seulement en train de me dire qu'il faisait une de ces chaleurs... (*il note*) Alors... Jo-sette et Ro-ger... Voilà, c'est noté.

JOSETTE : Merci. Pardonnez-moi d'insister sur ce qui doit vous sembler être un simple détail, mais c'est pour éviter qu'on me confonde avec une autre.

FRED : Aucun risque à ce sujet. (*il se reprend*) Heu... Sur mon registre, bien sûr. Donc, date d'arrivée le 27 août... Vous avez bien fait d'opter pour l'arrière-saison. C'est la meilleure période.

JOSETTE : Possible. Mais on ne va pas vraiment pouvoir vérifier puisqu'on repart le 31.

FRED : Vous ne restez que quatre jours ?!

JOSETTE : Tout à fait. Vous croyez peut-être qu'on peut se permettre de disposer de congés extensibles, comme certains ?

FRED : Pas du tout, madame.

JOSETTE : Déjà qu'on part trois semaines par an, en banlieue, chez ma mère. Alors, voyez un peu ce qui nous reste.

ROGER (qui s'impatiente) : Bon, c'est pas que... Mais j'ai les pieds qui ont macéré toute la matinée dans la voiture et...

FRED : Juste un instant, je termine de remplir votre fiche. (il note) Vous allez loger dans le bungalow 28. Je vous donne les clefs tout de suite.

JOSETTE : 28 ? C'est le numéro de notre département. Pour le dépaysement, ça commence fort.

ROGER (inquiet) : Au 28, on va pas être trop près de la cheminée de l'usine ?

FRED : Pas trop, une cinquantaine de mètres... Et puis, ce n'est pas réellement un problème. En général, la fumée s'évacue vers le haut, n'est-ce pas ? Donc, à priori, au niveau du sol, vous ne risquez absolument rien.

JOSETTE : Effectivement, si on prend la chose sous cet angle-là... Avouez tout de même que quand on arrive ici et qu'on découvre le paysage dans son ensemble, il y a de quoi être surpris par rapport au « Vivez vos rêves sur une plage immaculée », en couverture de votre catalogue.

FRED : Madame, juste une question : croyez-vous que nous sommes le seul établissement, parmi ceux qui accueillent une clientèle de tout premier ordre, à gommer les quelques aspects négatifs qui pourraient nous faire perdre une partie de cette clientèle ?

JOSETTE : Mais, c'est malhonnête ! C'est de la publicité mensongère !

FRED : Non, Madame. Ca s'appelle la logique commerciale.

JOSETTE (à Roger) : Qu'est-ce que t'en dis, toi ?

ROGER : C'est quand même embêtant, pour cette cheminée, qu'on n'ait pas su avant... (à Fred) Par contre, à propos du catalogue, j'ai trouvé la photo de la double page centrale plutôt réussie.

FRED : Les joueuses de badminton sur la plage naturiste ?

ROGER : Oui. J'ai trouvé ça très...

JOSETTE : Très quoi ?

ROGER : Heu... Très artistique.

FRED : Et là, par contre, pour le coup, je peux vous assurer qu'il n'y a aucune retouche sur les formes. (**regard foudroyant de Josette**) Les formes artistiques, bien sûr... (**à Josette**) Justement, la photo dont parle votre mari illustre parfaitement ce que j'essayais de vous faire comprendre: imaginez la catastrophe, au niveau des retombées publicitaires, si, à la place de ces superbes jeunes filles aux mensurations parfaites et vêtues de leur seule raquette de badminton, nous avions présenté des femmes, disons...

JOSETTE : Des femmes comment ?

FRED (*se rattrape juste avant la gaffe*) : Je... Heu... Non, rien... Enfin bref, je vous laisse vous installer. (*il leur donne les clefs du 28*)

JOSETTE : Vous ne nous accompagnez pas ?

FRED : Je préfère vous laisser découvrir seuls votre petit nid d'amour. (*ton plein de sous-entendus*) Ici, on a l'habitude...

JOSETTE : L'habitude de quoi ?

FRED : De voir nos clients, après une année de travail et de stress, se lancer sans attendre dans d'ardentes retrouvailles. Si vous voyez ce que je veux dire...

JOSETTE : Oui, eh bien moi, ce que j'ai à vous dire, c'est que nous ne faisons pas partie de ces couples dépravés qui ont l'air d'être légion dans vos baraqués en planches.

FRED : Bien sûr, bien sûr... Il suffit de vous regarder pour s'en rendre compte. C'était juste une pointe d'humour.

JOSETTE : J'aime mieux ça.

ROGER : Quoi que, faut pas exagérer. Pour la bagatelle, on n'est pas non plus les derniers. Hé, hé... Pas vrai, Josette ? (**regard foudroyant de Josette**) Heu... C'était juste une pointe d'humour...

JOSETTE : Alors, il est où ce fameux bungalow 28 ?

FRED : Entre le 27 et le 29.

JOSETTE : Ca, c'est original. Mais encore ?

FRED : Aucun problème, vous n'avez qu'à suivre les flèches.

ROGER : Et pour la cheminée de l'usine, vous êtes sûr que... ?

FRED : Je vois que cette histoire de cheminée a vraiment l'air de vous tracasser. Eh bien, comme je ne tiens pas à ce que quiconque ait des remarques à faire au sujet d'un établissement aussi côté que le nôtre, je suis prêt à vous offrir, au nom de la maison, une petite compensation.

JOSETTE (*ravie*) : Une réduction sur le prix de la location ?

FRED : Heu... Non, quelque chose de beaucoup plus intéressant. Je vous propose, (*Josette et Roger sont pendus aux lèvres de Fred*) pour toute la durée de votre séjour parmi nous, la mise à

vos dispositions, gratuitement et de façon permanente, d'un... scooter des mers! Ca vous fait plaisir ?

JOSETTE ET ROGER (*l'air terriblement déçus*) : Beaucoup. Merci.

JOSETTE (*à Roger*) : On y va ?

FRED : Bon séjour!

(JOSETTE et ROGER s'en vont, côté bungalows. FRED note encore quelques trucs. Au même instant, MARIE-SOPHIE, enroulée dans une serviette de bain, surgit dans l'entrée, côté plage. De là, toute excitée, elle interpelle ses copines)

MARIE-SOPHIE : Les filles! Venez vite! Y'a Michael (*prononcer « Maikeul » à l'américaine*), le maître-nageur, qui fait une démonstration de secourisme sur la plage! Tout le monde peut participer!

(MARIE-SOPHIE disparaît à toute vitesse. A cette annonce, MARIANNE, aux anges, se redresse sur son transat. Quant à FRED, il affiche soudain une mine réjouie. MARIANNE se lève et part en direction de la plage. FRED lui emboîte aussitôt le pas)

FRED : Attendez-moi! Attendez-moi!

(MARIANNE et FRED disparaissent, côté plage)

LISETTE : Et c'est reparti pour un tour... Les mecs, les mecs, les mecs, toujours les mecs... On peut quand même parfois s'en passer des...

(LISETTE s'interrompt et un sourire apparaît sur son visage. MAXIME vient d'entrer, côté bungalows. C'est un homme, la cinquantaine, à l'allure distinguée, de grande classe. MAXIME, qui ne s'est pas rendu compte de la présence de LISETTE, se met à fouiller sous le bar. LISETTE, soudain, n'a plus du tout l'air indifférente aux « mecs »)

LISETTE : Maxime ?

MAXIME : Tiens! Comment allez-vous, Lisette ?

LISETTE : Très bien, merci.

MAXIME : Vous n'auriez pas vu Pétra, par hasard ?

LISETTE : Si. Elle est allée se promener avec Bichon.

MAXIME : Ce selle boudin à poil ras ? Ah, voici ce que je cherchais... (*il sort un club de golf de sous le bar*)

(MAXIME se dirige vers la sortie, côté plage. LISETTE se lève et tente de retenir MAXIME quelques instants)

LISETTE : Vous... Vous allez jouer au golf ?

MAXIME : Pas du tout. Je vais faire une petite balade sur mon yacht. (*il montre son club de golf*) C'est ce que j'ai trouvé de plus pratique pour ouvrir la porte de ma cabine.

LISETTE : Parce que... Vous n'ouvrez pas avec une clef ?

MAXIME : Habituellement, si. Mais la serrure est cassée depuis une semaine. Alors, je me sers de ce club pour faire levier au niveau de la gâche.

LISETTE : Pourquoi ne faites-vous pas tout simplement changer la serrure ?

MAXIME : Parce que je ne peux pas trop me permettre, dans ma situation actuelle, de me payer une nouvelle serrure en plaqué or.

LISETTE : En plaqué or ?!

MAXIME : Oui. Toutes les ferrures de ma cabine de navigation sont en plaqué or. Une petite fantaisie du temps où ça flottait encore pas mal pour moi.

LISETTE : Je... Je trouve ça assez...

MAXIME : Assez « petit riche » ? En fait, au départ, je comptais équiper les cabines passagers de la même façon. Mais, que voulez-vous, la vie devient de plus en plus dure pour tout le monde.

LISETTE : Même pour vous ?

MAXIME : Surtout pour moi, bien que tout soit relatif... Vous savez, Lisette, en arriver à ne plus pouvoir financer la réalisation de tous ses rêves, c'est difficile à accepter pour quelqu'un qui a toujours brassé énormément d'argent. Mais allez donc expliquer cela aux gens qui n'en ont pas beaucoup, ils ne comprendraient pas...

LISETTE : C'est pour cela que vous passez vos étés dans cette station populaire ?

MAXIME : Non. C'est surtout parce que Pétra est folle de cet endroit. Alors, pour lui faire plaisir, je consens à y faire escale un mois ou deux par an. Et puis, Ploucville et ses fameux bungalows étant toujours, malgré la sordidité du lieu, l'un des endroits les plus prisés par la Jet-Set, j'avoue qu'il ne m'est pas désagréable de m'y montrer. Bon, il faut que j'y aille...

(MAXIME fait un mouvement vers la sortie)

LISETTE : Maxime ?

MAXIME : Oui ?

LISETTE : Est-ce que... ?

MAXIME : Est-ce que je peux vous amener sur mon yacht, c'est ça ?

LISETTE : Je n'osais pas vous le demander.

MAXIME : Et moi je n'osais pas vous le proposer.

LISETTE : A cause de Pétra ?

MAXIME : Pas du tout. J'étais seulement persuadé que vous aviez déjà prévu d'aller rejoindre vos copines sur la plage, comme les autres jours.

LISETTE : Ma foi, non. D'autant qu'elles ne pensent qu'à une chose : rencontrer des hommes. Et, en ce qui me concerne, entre les hommes et vous, le choix est vite fait.

MAXIME (perturbé par le sens ambigu de la dernière phrase) : Heu... On va dire que je prends ça comme un compliment... Enfin bref, préparez votre paquetage, nous partons sur l'heure.

LISETTE : Ca veut dire que vous êtes d'accord ?!

MAXIME : Absolument.

LISETTE : Oh, chic! Merci, Maxime.

(**LISETTE**, ravie, remballe à toute vitesse ses affaires de plage dans son sac)

LISETTE (tout en remballant) : Et vous m'amenez où ? Loin d'ici ? Sur une île déserte ?

MAXIME : En fait, j'avais simplement prévu d'aller jusqu'à la station d'épuration, histoire de faire tourner les machines. Mais si cela vous intéresse, durant le retour, nous pourrons nous approcher des pétroliers ancrés au large, pour assister de près au dégazage des cuves. Je vous assure que c'est très impressionnant à voir.

LISETTE : Heu...

MAXIME : Enfin, nous verrons bien une fois en mer. Trêve de bavardages, moussaillon. Je vous invite à larguer les amarres!

(**MAXIME** s'en va, côté plage. **LISETTE** prend son sac et part à la suite de **MAXIME**)

LISETTE (sous le charme, en sortant) : « Je vous invite à larguer les amarres! »... C'est fou, non ? Et c'est sur moi que ça tombe!

(**LISETTE** s'en va, côté plage. Au même instant, entrée d'**INGRID**, côté entrée de l'établissement. Belle femme au physique sensuel, **INGRID** est vêtue et parée « à l'africaine », mais dans un style qui révèle quelqu'un de très à l'aise financièrement. Un sac de voyage à la main, elle arpente nerveusement la terrasse en s'épongeant régulièrement le visage à cause de la chaleur moite qui règne sur Ploucville. Elle finit par s'asseoir sur un des tabourets du bar. Apparemment très énervée et de mauvaise humeur, elle se met à taper fort du plat de la main sur le comptoir)

INGRID (hurlant) : Y'a quelqu'un ?! Y'a quelqu'un ?!!

(Pas de réponse)

INGRID (s'épongeant le front) : Quelle chaleur... Mais quelle chaleur...

(A cet instant, retour de **MARIANNE**, côté plage)

MARIANNE (ton admiratif) : Ah, ce Michael, ce Michael!!

(Toute joyeuse, MARIANNE se dirige vers son transat en lançant au passage un petit bonjour poli à INGRID qu'elle vient d'apercevoir. Trois secondes après, alors que MARIANNE se met à fureter dans son sac, apparaît FRED, lui aussi tout émoustillé)

FRED : Ce coquin de Michael n'a pas voulu croire que j'avais un malaise...

(FRED se dirige vers le bar. Il aperçoit INGRID)

FRED : Bonjour. C'est pour la soirée africaine du 30 ? Vous êtes un peu en avance, non ?

INGRID (froide) : Et vous ? C'est pour la soirée abrutis du 31 ?

FRED : Pardon ?!

INGRID : Rien. Je voudrais voir Maxime Dupontieux. C'est possible ?

FRED : Maxime ?

INGRID : Dupontieux. C'est bien ici qu'il a ses habitudes ?

FRED : Oui, surtout si on considère que ses habitudes ont des formes rebondies et généreuses. *(ricanement complice) Si vous voyez ce que je veux dire...*

INGRID : Je vois très bien.

FRED : Vous êtes une de ses amies ?

INGRID : Non. Sa femme.

(FRED ne sait plus où se mettre)

INGRID : Alors ? Il est là ?

FRED : Je... Je ne l'ai pas encore vu aujourd'hui. Il est peut-être dans son bungalow. Si vous voulez que j'aille...

(Sans attendre la réponse, FRED s'éclipse, côté bungalows. MARIANNE, assise sur son transat, déballe sa panoplie de tubes de comprimés en tous genres)

MARIANNE : Vous êtes la femme de Maxime ?

INGRID : Oui. Et vous, qui avez l'air de le connaître ? Une de ses habitudes ?

MARIANNE : Heu... Non. Je m'appelle Marianne.

INGRID : Enchantée. Moi, c'est Ingrid. Vous travaillez pour un laboratoire pharmaceutique ?

MARIANNE : Non. Mais j'ai toujours plusieurs tubes de comprimés avec moi. Par précaution. On

ne sait jamais.

INGRID : *Ca, c'est bien vrai.*

MARIANNE : *Chaque tube correspond à un problème auquel je peux avoir à faire face au cours de la journée : un tube pour soigner les démangeaisons cutanées causées par la crème solaire, un tube pour éviter les jambes lourdes après la digestion, un tube pour lutter contre les saloperies qu'on attrape dans le sable entre les orteils...*

INGRID (ironique) : *Il s'agit là, en effet, de graves problèmes.*

MARIANNE : *Oui. Mais j'ai aussi des comprimés que je classe dans la catégorie « confort ». Par exemple, (cherchant frénétiquement un tube parmi les autres) je peux vous faire essayer un Solagène. Idéal pour accélérer le bronzage. Ah, j'ai aussi des gélules, à base de silicone, qui font gonfler les lèvres pour les rendre pulpeuses...*

INGRID : *Passionnant... Tout à fait passionnant...*

(A cet instant, FRED, essoufflé, réapparaît, côté bungalows)

FRED : *Il n'est pas dans son bungalow. Je peux peut-être lui laisser un message, si...*

INGRID : *Pas la peine, je finirai bien par le trouver. Vos bungalows sont tous loués en ce moment ?*

FRED : *Non, trois sont encore disponibles.*

INGRID : *Dans ce cas, je vous en réserve un.*

(Pendant ce temps, MARIANNE prend ses affaires et s'éclipse, côté bungalows)

FRED : *Du quand au quand ?*

INGRID : *Pour cette nuit.*

FRED : *Juste pour une nuit ?!*

INGRID : *Oui. Ce n'est pas autorisé ?*

FRED : *Tout est possible chez nous, mais... A y être, vous ne préférez pas passer la nuit dans le bungalow de votre mari ?*

INGRID : *Hors de question. Sachez, cher ami, que depuis plusieurs années, nous faisons, mon mari et moi, résidences séparées, lits séparés, repas séparés, vacances séparées, amis séparés... Tout séparé, sauf son fric dont il ne veut pas se séparer! C'est d'ailleurs pour ça que je suis ici. Vous trouvez ça normal, vous, que mon mari dilapide l'argent du ménage avec ses habitudes, et que moi, son épouse légitime, je n'ai même plus de quoi aller jouer au casino tous les soirs ?*

FRED : *C'est... C'est inadmissible, en effet. (il ouvre son registre) Votre nom ?*

INGRID : *Dupontieux-Kabibi.*

FRED : Pardon ?

INGRID : Dupontieux-Kabibi. Nous faisons aussi noms de famille séparés. Dupontieux, c'est Maxime. Kabibi, c'est mon nom de jeune fille.

FRED (il note) : Du... Pon... Tieux... Ka... Bo... Bi...

INGRID : Non : Ka... BI... Bi... Pour votre culture personnelle, c'est un nom très répandu au Congo.

FRED : Vous êtes d'origine congolaise ?

INGRID : Oui.

FRED : Prénom ?

INGRID : Ingrid.

FRED : Ingrid ?

INGRID : Oui, Ingrid. Pourquoi ? Ca vous gêne ?

FRED : Pas du tout. J'imagine que ce doit être également un prénom très répandu au Congo...

INGRID : Ne faites pas semblant d'être idiot. Bien que je me demande si vous faites semblant... Mon père adoptif était un haut fonctionnaire congolais. Il m'a recueillie dans un orphelinat de la communauté européenne de son pays, où j'avais été élevée par des bonnes sœurs suédoises. Voilà pourquoi Ingrid.

FRED : Bien, nous disons donc... Bungalow numéro 30. (**il cherche la clef**)

INGRID : Il est bien votre numéro 30 ?

FRED : Idéal. (**jetant un coup d'œil au registre**) Tiens, vous tombez pas loin des deux... (**il se reprend**) D'un couple charmant... (**il tend la clef à Ingrid**)

INGRID : Mon bungalow, il n'est pas trop près de...

FRED : De la cheminée de l'usine ?

INGRID : Oui.

FRED : Vous aussi ?! Décidément... Madame, la fumée s'évacuant vers le haut, je vous assure qu'en bas vous ne risquez absolument rien.

INGRID : Il ne s'agit pas de la fumée, mais de l'incinérateur de déchets qui produit cette fumée. Il fait déjà une chaleur à mourir et je n'ai pas envie de dormir dans un four.

FRED : Rassurez-vous, nos bungalows sont, pour ainsi dire, climatisés. (**bas, à lui-même**) Quand le vent veut bien souffler... (**il lui tend le registre**) Une petite signature, s'il vous plaît... C'est tout

de même étonnant, une congolaise qui ne supporte pas la chaleur...

Pour recevoir le texte intégral par mail, merci de me contacter à cette adresse :

creaindep@hotmail.com

en précisant vos identité, adresse, et le nom de la troupe ou compagnie.